octobre 2018 n°175

FRATERNITE SAINT JEAN BAPTISTE

Dieu aidant,
nous libérer de nos addictions :
Alcool, drogues…

www.fraternitesaintjeanbaptiste.org

Voici venue…

Voici venue la période où nous devons répondre à l'appel du Seigneur, et reprendre les missions qu'il nous confie avec confiance. Voici venu le temps de répondre par nos pensées et nos actes.

« Me voici, envoie-moi ! »

Cet appel de Dieu qui ne cesse de se manifester prend toute sa dimension lorsque notre cœur est ouvert à la grâce, Lorsque nous ne basons pas la réalité de nos missions sur nos œuvres et sur nos vertus. Nous sommes bénéficiaires de la grâce de Dieu : ceci veut dire que nous n'en sommes pas dignes mais que nous sommes choisis par pure gratuité.

Répondre « oui » à l'appel du Seigneur afin d'être un témoin de l'espérance et du salut, c'est dépasser notre indignité au départ et continuer ensuite, au-delà de nos doutes et de nos découragements.

Comme dit le prophète Isaïe, nous avons à annoncer ce que Dieu peut faire pour chacun d'entre nous, en toute vérité ; sans compromission.

« Les demi-mesures ne nous ont rien donné… »

Cela n'est pas toujours facile, mais Jésus-Christ nous accompagne et nous soutient dans ce chemin de vie au cœur du monde où nous devons persévérer malgré tout, à temps et contretemps.

Par nos paroles et par notre témoignage de vie, nous avons à « transpirer de l'amour et de la sainteté de Dieu ».

Et cela dans tout ce que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts, avec nos capacités et nos déficiences.

« Car Dieu écrit droit avec nos lignes courbes. »

Nous devons rester humbles, comme un pot fragile entre les mains du potier.

Restons toujours à l'écoute et dans la plus grande proximité avec ceux qui souffrent, tous ceux qui sont aux prises avec des dépendances, tous ceux qui en subissent les conséquences.

Par le Christ Jésus, et au sein de son Église servante du monde, restons toujours porteurs d'amour et de miséricorde ; restons suffisamment humbles et dans l'oubli de nous-mêmes, afin que ce soit la puissance de Dieu qui se révèle au cœur de notre faiblesse.

Jean-Loup Nancy, diacre
Fraternité du diocèse du Havre

Sommaire

- p. 1 Édito
- p. 2 Témoignage de Jean-Yves à Querrien
- p. 4 « Me voici, envoie-moi » homélie de Mgr L. Dognin
- p. 7 Nouvelles des fraternités
- p. 8 Contacts

Présidente nationale et gérante :
Françoise Desmur
Tél : 01 45 46 28 59
17, rue Lafouge
94250 Gentilly

Secrétariat national :
c/o Marie-Elisabeth Lafaille
121, rue de l'Ouest
boîte 26,
75014 Paris.
Tél : 06 86 80 16 18
marielisabeth.lafaille@yahoo.com

Aumônier national
Père Christian Le Meur
70 bis rue du 118eme R.I.
72600 Mamers
06 88 38 22 38
clm1964@orange.fr

Le 14 juillet 2018, venus des diocèses de Bretagne, du Havre, d'Ile de France, nous nous sommes retrouvés en pèlerinage à Querrien auprès de Notre Dame de toute aide.

Membres de la Fraternité saint Jean Baptiste ou amis de passage, nous nous sommes mis à l'écoute de la parole d'Isaïe « Me voici, envoie-moi ! » L'homélie de Monseigneur Dognin, évêque de Quimper et Léon, faisait écho au témoignage de Jean-Yves, diacre et à l'enseignement de l'abbé Nicole, recteur du sanctuaire, sur le sacrement des malades.

Temps de prière, de partage et de guérison, moments de convivialité joyeuse sous le soleil ont éclairé cette belle journée.

QUERRIEN 2018 : TÉMOIGNAGE DE JEAN-YVES

Après l'alcool, la vie retrouvée

Je m'appelle Jean-Yves. Je suis né en 1959, dans une famille modeste. Une enfance heureuse et une adolescence sans histoire. Mais l'alcool apparaît dans ma vie avec les premiers litres de bière bus avec les copains du quartier.

1978, appel sous les drapeaux et la fameuse marée noire de l'Amoco Cadiz. Repas chez l'habitant, les marins-pêcheurs nous « envoient » le *muscadet* dès 8h du matin, et à la fin, il n'y avait pas que la marée qui était « noire ». Puis retour à la vie active, comme électricien dans le bâtiment. Mais ce n'est pas là que j'ai connu les vrais excès de boisson.

1980, je me marie avec Suzanne, un an plus tard naît Christophe.

1982, j'entre comme gardien d'immeuble à l'office HLM de Brest. Parachuté, sans formation, bloqué 24h/24 sur le quartier, sans week-end et avec un seul jour de congé en semaine. Mes collègues de boulot les plus proches sont de bons buveurs. Début de l'engrenage : recherchant des renseignements pour accomplir mon travail, je sollicite mes collègues ; cela se termine autour d'un verre et je finis par aller les voir, simplement pour boire un coup. Et il y a aussi les verres offerts par les locataires.

Puis j'éprouve le besoin de boire seul à la maison. J'achète mes bouteilles en cachette. Un jour, en cherchant un crayon dans mon bureau, Suzanne tombe sur une bouteille de pastis. Dessus, elle écrit au marqueur rouge « Pourquoi ? ». Combien de fois par la suite, je me suis posé la question.

J'avais tout pour être heureux. Mais de plus en plus dépendant, je ne pouvais lutter. Le soir, je me couchais en pleurant, me disant que le lendemain, j'arrêterai. Ce n'était pas une promesse d'ivrogne. Mais le lendemain, au réveil… Il y avait aussi ma honte d'en

parler à notre médecin traitant. Alors, ça continuait… Premières disputes, premiers coups. Eh oui !, j'ai commis l'inacceptable, à plusieurs reprises, j'ai frappé ma femme. L'alcool me rendait terriblement jaloux et violent. Suzanne ne pouvait rien dire sans que cela ne finisse en drame.
Malgré cela, Yoann est né en 1985 sans que cela me fasse réagir. Plus ça allait, plus il me fallait de l'alcool. Pour cela, je tapais dans la caisse du ménage créant d'énormes découverts. J'en étais arrivé à consommer un litre de pastis par jour, en plus de ce que je buvais à l'extérieur.
En 1988 Jean-Paul, un collègue de boulot, militant à Vie Libre, passe à la maison. Par l'entreprise, il était au courant de ma dépendance. Après plusieurs discussions, j'accepte de me faire soigner à Saint-Renan. On est en mai. Mon abstinence sera de courte durée, puisque j'y retourne dès octobre pour un sevrage. Je me décide à suivre les réunions de Vie Libre. Mais Suzanne refuse de m'y accompagner régulièrement, disant « que *ce n'est pas son problème* », « *que ce n'était pas sa place* ». Seul, je n'arrive pas à accrocher au mouvement et je décide d'arrêter.
Novembre 1989, rechute, et toujours dès le matin ce besoin d'alcool. **Suzanne menace de divorcer, de s'installer dans une autre région. Je retourne me faire soigner** à Pen An Dallar. Je resterai abstinent six ans.
Six années pendant lesquelles j'ai reconstruit mon foyer, acheté une maison et redonné confiance à mon épouse et à nos enfants.
En 1995, c'est la catastrophe. Me croyant guéri, je décide de reboire un verre de temps en temps. C'est la descente en enfer.
Un jour de 1996, je manque de me battre avec l'aîné de mes fils. C'est le déclic.
Par l'intermédiaire d'un prêtre du quartier, je reprends contact avec Vie Libre.
J'ai la chance de rencontrer Pierre : un chrétien. Certes il ne fréquentait pas l'église tous les dimanches, mais à sa manière, il vivait les évangiles en militant dans un mouvement nommé Vie Libre.
Cet homme, je l'ai croisé à un moment de ma vie où j'étais moi aussi captif, captif d'un produit. Malade alcoolique, cet alcool me rendait terriblement malheureux ainsi que ma famille. Huit années de galère, plusieurs cures, puis cette rencontre faisant suite à un appel au secours. **Cet homme m'a tendu la main, il m'a accompagné** et soutenu dans une nouvelle démarche de soin. Il m'a visité à l'hôpital, conseillé pour ma sortie et il m'a fait vraiment connaître Vie Libre.
Pierre, mon ami à qui je dois tant, a ouvert mes yeux de chrétien. « Qu'avais-je fait pour mes frères depuis que j'avais été baptisé ? » En regardant bien, je me suis dit que j'avais surtout beaucoup vécu pour moi, sans trop me soucier des autres.
Cette découverte de Vie libre, de l'aide apportée aux malades alcooliques, aux toxicomanes, et à leur famille a bouleversé ma vie. Je me suis vite engagé dans le mouvement en prenant des responsabilités ; puis dans le centre social de notre quartier, pour proposer des activités aux malades alcooliques ou aux toxicomanes afin de briser leur isolement social et leur redonner goût à la vie.
Tout cela a fait qu'un jour, des chrétiens m'ont demandé de réfléchir au diaconat.
Le ciel m'est tombé sur la tête : demander cela à moi, un ancien alcoolo ! Je ne m'en sentais pas digne, mais j'ai dit oui pour une année de discernement, et ensuite pour le reste de la formation.

Avant l'ordination, j'ai rencontré mon évêque Monseigneur Le Vert, lui disant qu'avec mon passé, je ne me sentais toujours par digne d'être diacre. Il m'a répondu, « *Pour le suivre comme apôtres, Jésus n'a pas choisi que des anges. Tu as ta place comme diacre au service de tes frères. Depuis déjà longtemps, tu as revêtu ta tenue de service.* »

Voilà 20 ans que je suis sorti de l'alcoolisme. Aujourd'hui, je me dis que cette épreuve a été une chance, hormis les souffrances qu'a pu vivre ma famille. **Je ne bénirai jamais assez le Seigneur d'avoir mis Pierre sur ma route.** Je lui dois ma conversion, ma résurrection dans une nouvelle vie.

Alors mes amis, nous connaissons tous des captifs de tous ordres, malades alcooliques, drogués, détenus, et il y a tant de façons d'être captifs, prisonniers d'histoires de famille, prisonniers d'histoires de viol que l'on doit taire. Il existe tant de choses encore qui nous rendent captifs et malheureux.

Mes amis, soyons comme Pierre : ouvrons notre cœur de baptisé(e) à l'écoute de nos frères.

Aujourd'hui, les Evangiles doivent pouvoir continuer de s'écrire de tant d'histoires de résurrection, de conversion à une vie nouvelle dans l'amour du Christ. Les chrétiens sont tous ses ambassadeurs. **Alors mettons tous notre tenue de serviteur du Christ.**

Tout cela, je le dois à Pierre, à Vie Libre, à Suzanne et à nos garçons qui, malgré ce qu'ils ont vécu, sont restés à mes côtés.

Aujourd'hui, je suis un buveur guéri.

Je veux dire « non » à l'alcool. Voilà mon histoire, celle d'un couple qui s'est battu contre l'alcool. **J.-Y.**

QUERRIEN 2018 : HOMÉLIE DE MGR LAURENT DOGNIN ÉVÊQUE de QUIMPER ET LÉON

ME VOICI, ENVOIE-MOI !

Au terme de ce pèlerinage, nous rendons grâce en célébrant l'eucharistie. Les deux textes de ce jour sont très éclairants sur la manière dont nous pouvons être en relation avec le Seigneur *(Is. 6, 1-8 et Mt. 10, 24-33)*.

Dans la lecture d'Isaïe, nous voyons tout ce qui concerne notre relation avec Dieu. Dans l'Évangile, le Seigneur nous confie le message et les conditions dans lesquelles nous pouvons annoncer la Bonne Nouvelle. J'aimerais méditer avec vous sur le thème qui a nourri votre journée : « *Me voici, envoie-moi !* ». Il s'agit d'une parole du prophète Isaïe adressée à Dieu. C'est donc Dieu qui nous envoie. Qu'est-ce-que cela signifie ?

L'histoire d'Isaïe, et de sa vocation est justement l'histoire d'une rencontre avec le Seigneur que nous pouvons vivre nous-mêmes. Nous pouvons nous y reconnaître.

J'y vois **quatre aspects principaux** :

☐ D'abord, l'humilité d'Isaïe : « *Malheur à moi, je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures.* » **Cette humilité d'Isaïe est très importante** dans notre relation avec le Seigneur. Si nous ne sommes pas humbles, nous ne pouvons pas entrer en relation avec le Seigneur ! C'est cette humilité dans toutes ses dimensions

qui nous permet de dire que nous avons besoin de Lui, que nous ne sommes pas parfaits, que nous avons nos limites. Quand nous les reconnaissons, le Seigneur nous élève : « *Celui qui s'abaisse sera élevé.* ». Cette humilité est aussi importante dans la relation que nous avons les uns avec les autres : à l'intérieur du couple, en famille, entre amis… Si nous ne sommes pas humbles, si nous nous suffisons à nous-mêmes, alors nous sommes égoïstes, alors nous nous renfermons sur nous-mêmes. Il n'y a pas d'amour possible si nous ne vivons pas l'humilité, elle nous fait entrer en relation avec les autres.

☐ La deuxième attitude d'Isaïe, c'est de **reconnaître son péché**. Le Seigneur vient vers lui par l'ange venant pour le purifier : « *L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : 'Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné.' ».* **S'exprime là toute la miséricorde du Seigneur qui vient toucher Isaïe, le remettre debout, lui redonner confiance.** Cette miséricorde se manifeste ce jour dans le Sacrement du Pardon et dans le Sacrement des Malades. Le Seigneur vient vers nous. Il nous touche avec son amour, sa miséricorde. Il nous purifie et nous remet debout. C'est un aspect essentiel de notre relation avec le Seigneur.

☐ Le troisième aspect, **c'est l'appel de Dieu**. Un appel un peu étonnant. « *J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : **'Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?'*** ». Le Seigneur aurait pu dire « Isaïe je t'envoie, je te missionne. » mais Il ne le dit pas. C'est très beau car cela montre que **le Seigneur respecte notre liberté et ne nous force pas la main**. Il attend de notre part une réponse, un geste, un acte, mais ne s'impose pas à nous. Il vient nous rejoindre Lui aussi avec humilité.

C'est ce que l'on dit dans le Livre de l'Apocalypse : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui.* » (Ap. 3,20). **Le Seigneur se tient à la porte, mais ne la force pas.**

☐ Enfin, quatrième aspect de cette relation d'Isaïe avec le Seigneur, c'est **la disponibilité d'Isaïe**. Il a entendu la voix du Seigneur : « *Qui enverrai-je ?*» et il répond « *Me voici, envoie-moi.* » Il ne sait même pas ce que le Seigneur veut lui confier. Et pourtant, Isaïe fait confiance. Pour nous aussi, il est important de vivre cette confiance totale. Paul nous dit : « *Laissez-vous conduire par l'Esprit* » (Ga. 5,25).

Cela signifie que **nous ne savons pas toujours très bien où le Seigneur nous emmène ;** et petit à petit, nous nous rendons compte que, si nous le suivons, si nous sommes disponibles à son appel, **si nous nous laissons envoyer, ce n'est jamais pour un malheur.**

C'est toujours un bonheur. Le Seigneur nous veut heureux. Il nous envoie, et cette disponibilité que nous pouvons avoir envers le Seigneur, cette confiance, au fond, c'est la foi.

Nous n'avons pas la suite du texte qui s'arrête à la phrase « *me voici : envoie-moi !* ». Ensuite, le Seigneur va préciser à Isaïe quelle est sa mission. Et elle sera très difficile. Mais, Isaïe a entendu la mission, il est disponible. Il y va.

Dans le passage d'Évangile (Mt. 10, 24-33), nous découvrons davantage le contenu de la mission que le Seigneur nous confie. Jésus nous appelle tous à Le suivre, et certains, comme les Apôtres, à un ministère particulier. **Il nous envoie pour annoncer la Bonne Nouvelle du Salut :** « *Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.* » Ce sont ses paroles qu'Il nous demande de porter aux autres. C'est une Bonne Nouvelle pour tous. **Les paroles du Christ sont des paroles de vie.** Si nous les écoutons et que nous nous laissons toucher par elles, nous en sommes transformés profondément.

A un moment donné, dans l'Église, existait ce que l'on appelait la « Pastorale de l'enfouissement ». C'est-à-dire que l'on vivait au milieu du monde, mais sans dire que l'on était chrétien. C'est vrai que, dans certains lieux, dans certains milieux, au travail par exemple, il est difficile de crier sur les toits que l'on est chrétien, mais il n'est pas nécessaire pour autant de le cacher. Aujourd'hui, autour de nous, nous voyons de plus en plus de personnes très loin de l'Évangile, voire qui n'en ont jamais entendu parler. Alors, qui va leur parler ? Qui va les aider à rencontrer Jésus ?

Le Seigneur nous envoie pour témoigner de la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Il est important de la mettre en pleine lumière, mais **avec l'attitude du Seigneur, c'est-à-dire une attitude pleine d'humilité, de respect des gens.** Il ne s'agit pas d'imposer, de faire du prosélytisme. Non. Il faut simplement mettre en lumière la Bonne Nouvelle.

Et puis, il ne faut pas avoir peur des conséquences. Voyez, dans ce passage d'Évangile, Jésus dit « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme.* ». Évidemment, personne n'a envie de mourir. Mais, nous comprenons ce que cela signifie : annoncer la Bonne Nouvelle est vital pour nous et pour les autres. Nous ne devons pas avoir peur de témoigner, même si nous ne connaissons pas les conséquences. Dire aux autres que l'on est chrétien, que Jésus est important pour nous, aller à la messe aussi, donner le témoignage de sa foi est très important !

Le Seigneur compte sur chacun de nous, malgré nos faiblesses, notre maladie, malgré tout ce que nous avons vécu avant. Et c'est magnifique. Il nous fait confiance et agit par nous. La grâce de son Esprit Saint se manifeste profondément à travers nous lorsqu'il nous envoie en mission. Ce témoignage personnel que le Seigneur nous demande, c'est de nous déclarer pour Lui devant les hommes. Lui se déclarera pour nous dans le Ciel. Il sera à nos côtés quand nous devrons franchir le passage de la mort et nous retrouver devant le Seigneur. **C'est notre espérance, et elle nous donne la joie de nous engager résolument à sa suite.** *Mgr Laurent Dognin*

Nouvelles des fraternités

CE DIMANCHE 24 JUIN 2018 AU HAVRE (76)

Nous étions nombreux réunis dans la paroisse Saint Charles du Port pour la fête de notre saint patron. Le temps était magnifique !
Nous avons commencé par vivre la messe paroissiale. Le prêtre a bien rappelé l'existence et la présence de cette fraternité.
Puis au centre marial proche, nous avons pris le repas dans une grande convivialité.
Malgré l'heure de la sieste, en tant qu'aumônier, j'ai donné un enseignement-partage sur le thème de l'appel, à partir de la phrase d'Isaïe : « Me voici, envoie-moi ! ».
Puis dans la pleine chaleur, devant la réplique de la grotte de Lourdes, nous avons médité sur les mystères glorieux, conduits par deux d'entre nous particulièrement vouées à Marie. Nous y avons associé les personnes absentes, malades, et en souffrance.
Nous avons eu enfin l'agréable surprise d'une visite amicale de notre évêque.
Chacun est reparti avec au cœur un souvenir lumineux de cette rencontre. **Jean-Loup Nancy**

FRATERNITE DU FINISTERE (29)

PARDON DE LA CHAPELLE ST JEAN BAPTISTE DE TREBOUL

Le 24 juin tombant cette année un dimanche, nous étions une vingtaine à avoir répondu à l'appel de la fraternité pour se joindre au pardon de la chapelle saint Jean Baptiste à Tréboul, en présence d'une foule nombreuse, par un temps superbe et dans un cadre merveilleux.

Après le pique-nique, nous avons évoqué la vie du poète, romancier et artiste Max Jacob qui appréciait ce lieu où il venait se reposer. Dans l'enclos de la chapelle se trouve une stèle le représentant avec un double visage, celui d'avant et celui d'après sa conversion. ***J.-B. S***

FRATERNITÉ DE VALENCIENNES (59)

le 13 juillet, belle réunion en union avec le pèlerinage à Querrien.

Eucharistie et repas partagé. Yannick Bégard, diacre responsable diocésain de la Pastorale de la santé, a assisté le père Jean pour la célébration. Les témoignages ont montré une fois de plus la puissance douce et efficace de la prière fraternelle. Nous continuons à être soutenus par Colette et la fraternité du Havre. Le Père Jean , fils de la Charité, est nommé à la Cité saint Pierre à Lourdes. Il accueillera volontiers les membres des fraternités.

Sœur Marie-Yvonne

Fraternité de Bayonne (64)

Le Père Irénée Fagnon nous a accompagnés depuis le décès du Père Lafargue. Il nous quitte pour d'autres terres.

En l'église Saint-Jean-Baptiste d'Arcangues où sa mission s'achève, il nous a réunis en la fête de la Transfiguration, pour une messe de clôture des temps forts qu'il a partagés avec nous. Cet homme de Dieu a été très touché par notre démarche dont il parle avec conviction.

Michèle Lafargue

Au service de la Pastorale de la santé du diocèse de Paris (75), le père Alain Gambart, vicaire épiscopal, rejoint le diocèse de Meaux.
Au cours des réunions de la Pastorale emplies d'humanité, chaque association dédiée à la santé présentait à tour de rôle ses activités, choisissant un évangile pour illustrer son identité. Le père nous livrait à chaque fois de belles clés de lecture du texte vivifiant notre compréhension spirituelle.
Il a choisi de célébrer le 28 juin une messe d'action de grâce dans la chapelle de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière dont il était l'aumônier, entouré de son frère qui fêtait également ses 25 ans de sacerdoce. Une émouvante cérémonie qui a réuni ses nombreux amis. Dans son homélie, le père A. Gambart devait comparer « *sa vie au cœur de l'hôpital à la vie monastique* ». Notre fraternité le remercie pour ces années de dévouement. ***Patricia de Sauzea***

Responsables des fraternités diocésaines

- 22 Jean Yves BRICON Tél. 06 81 98 42 96
- 29 JEAN-BAPTISTE STÉPHAN
jeanbaptiste.stephan@wanadoo.fr Tél. 02 98 91 56 19
1 rue du Stade 29710 Landudec
- 31 CHRISTIANE BLANC
zidanette.blanc19@orange.fr Tél. 06 15 61 48 35
- 35 MARCEL YARDIN
marcel.yardin@wanadoo.fr Tél. 02 99 80 05 58
15 rue des Sports 35120 Épiniac
- 36 MARIE-LAURE MILLET
marielaure.milletcave@gmail.com Tél. 02 54 26 58 77
- 37 P. GABRIEL CHAIGNEAU
Tél. 06 15 75 09 85 gabrielchaigneau@orange.fr
66 rue Michelet 37000 Tours
- 56 MAÏTÉ LASBLEIZ
Tél. 02 97 65 56 33
29, rue des Caprelles 56260 Larmor-Plage
- 57 JEAN-MARIE BIVERT
Tél. 03 55 00 00 17 - 07 81 74 76 24
bivertjeanmarie@gmail.com
78 rue de Pont-à-Mousson 57950 Montigny-lès-Metz
- 59 SR MARIE YVONNE LE GALL
mylegall1@yahoo.fr Tél. 06 58 09 32 99
- 64 MICHÈLE LAFARGUE
14 Avenue Pasteur 64200 Biarritz
michele.gassianlafargue@orange.fr
Tél. 06 71 22 66 36 / 05 59 24 76 55.
- 75 MARIE-ELISABETH LAFAILLE
marielisabeth.lafaille@yahoo.com Tél. 06 86 80 16 18
- 76 MARIE-THÉRÈSE CAMIER,
41 rue Raymond Guénot 76600 Le Havre
–tél:02 76 32 85 49
camier.mariethe@gmail.com
- 94 JEAN-PIERRE DORCHÈNE
jeanpierre.dorchene@free.fr Tél 06 81 42 94 07

www.fraternitesaintjeanbaptiste.org

NOUVEAU : le badge Fraternité saint Jean Baptiste

Un badge au logo de la Fraternité saint Jean Baptiste a été réalisé. Il va permettre de nous identifier lors de rencontres, de rassemblements, etc…

Commande à faire auprès de votre responsable diocésain qui adressera une commande groupée à :
Françoise Desmur, présidente.
Coût à l'unité : minimum 0,50 centimes
[Prévoir avec Françoise les frais d'expédition du petit colis]

AGENDA

↗ **Pèlerinage à Sainte Anne d'Auray :**
Samedi 29 septembre 2018

↗ **Journée diocésaine des Côtes d'Armor au Village saint Joseph (contact : Jean-Yves Bricon)**
Samedi 10 novembre 2018

↗ **Conseil d'administration à Paris :**
Samedi 24 novembre 2018

PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES

◢ **Confions au Seigneur nos frères et sœurs entrés dans leur vie d'éternité.**
Juliette (Ile de France). Prions pour Jean-Claude, son mari, leurs enfants et petits enfants dans l'épreuve de la séparation.
Odile (Finistère). Prions pour Jean-Baptiste, son mari et ses proches.
La maman du Père Marc Prigent. (Finistère)
La maman d'Henri. (Valenciennes)

◢ Nous portons dans la prière **le rétablissement** de notre amie Marie-Laure (Châteauroux) et celui du mari de Monique (Finistère)

◢ Prions pour nos frères et sœurs qui traversent l'épreuve ou le découragement et pour ceux qui vivent une joie.
Qu'ils puisent dans la fraternité réconfort et confiance.

« Mon refuge, mon rempart,
Mon Dieu dont je suis sûr » Ps 90

Cotisation 2018 à l'association : 15 €
Pensez à donner le montant de votre cotisation 2018 et de votre abonnement de préférence à votre responsable diocésain sinon envoyez-le à la trésorière nationale, Marie-Laure Millet, 18, Chézeauneuf, 36320 Villedieu-sur-Indre Courriel : marielaure.milletcave@gmail.com
Tél. 02 54 26 58 77

Bulletin trimestriel ISSN 1154-475
Abonnement 2018, 1 an : 11,50 € pour l'envoi postal ou 5 € pour l'envoi par mail. Le numéro : 2,90 €
Comité de rédaction et suivi du site Internet :
Françoise Desmur, Marie-Françoise Decoux, Jean-Pierre Dorchêne, Marie-Elisabeth Lafaille, Monique Jorrot.